

Les enjeux et défis du tourisme responsable

► par André Dollfus, consultant du Cabinet ADC en France et de Artodev au Burkina Faso

En 1878, un anglais Robert L. Stevenson, venu en France, traversait à pied, seul avec un âne, une partie du Massif central pour descendre en direction de la Méditerranée. Dans son livre « Voyage avec un âne dans les Cévennes », il relate son cheminement à travers ces montagnes boisées et surtout ses rencontres avec les habitants, ses interrogations sur leur mode de vie. Par son témoignage, il fut en un sens parmi les premiers touristes de l'ère moderne.

Un siècle plus tard, le tourisme s'est organisé et à l'époque des vacances, les aéroports européens continuent à faire le plein de groupes de touristes en partance pour ce qu'il est coutume d'appeler des destinations de rêve, aussi belles dans la réalité que sur la carte postale ou sur le dépliant publicitaire. Le tourisme est aussi un produit de consommation.

Aujourd'hui, des villages de la brousse d'Afrique ou des villages de pêcheurs d'Amérique latine se sont organisés pour accueillir pendant une ou deux semaines des petits groupes de voyageurs et leur faire partager pendant un temps leur vie quotidienne, leur faire connaître leur culture et leur mode de vie. C'est une nouvelle forme de tourisme. Dans chaque cas, le touriste (qui n'est toujours que de passage) est mis en situation dans

un milieu qui n'est pas celui dans lequel il vit habituellement.

La notion de tourisme responsable insiste sur la rencontre, c'est-à-dire sur la relation qui s'établit entre le touriste et le milieu qui l'accueille. Le touriste vient avec sa propre culture, ses habitudes et réflexes, sa capacité financière mais aussi sa curiosité, son envie d'échanges. Le milieu d'accueil est plus qu'un simple campement ou hôtel, c'est un espace, un village, un terroir, avec sa population, ses règles sociales, son économie, son environnement, ses paysages plus moins façonnés par l'homme.

La rencontre – mélange de curiosité et de respect – entre l'accueillant et l'accueilli constitue les prémices d'un tourisme responsable. Elle est à la base de la qualité de l'offre d'accueil. Mais toutefois, la rencontre n'est pas automatique.

Les enjeux du tourisme responsable

● La rencontre et l'offre d'accueil

Dans le schéma touristique classique, sur un marché soumis à forte concurrence, l'offre est cons-

truite par un opérateur touristique du Nord qui intègre une ressource touristique du territoire de destination (mer-montagne-soleil-patrimoine monumental) dans une offre de services plus ou moins standardisée vendue au client qui a les moyens d'acheter le produit et dispose du pouvoir d'achat. La finalité du produit touristique est de satisfaire la demande, au demeurant largement conditionnée par l'offre des catalogues.

La rencontre, si elle se produit, concerne essentiellement la relation entre le touriste et les salariés ou prestataires locaux. Dans le prix payé par le voyageur, le coût de ces emplois locaux est un des éléments du coût du produit et la logique économique implique de gérer ces coûts au plus bas afin de générer un bénéfice nécessaire à l'opérateur, mais non productif pour le territoire d'accueil.

Dans le cas du tourisme responsable, la rencontre se fait avec la vie d'un territoire, avec sa population, ses activités, ses valeurs. L'offre est définie, construite, organisée, maîtrisée par les acteurs du territoire pour être ensuite présentée et négociée avec un opérateur de tourisme pour sa promotion et sa vente. La population locale n'est pas spectatrice passive du défilé des touristes mais initiatrice et co-organisatrice de la rencontre. Ainsi, une plus grande part des dépenses touristiques du voyageur peut-elle rester sur le territoire d'accueil et être réinvestie par ses acteurs au profit du territoire.

De même, le touriste ou le voyageur doit-il se préparer à la rencontre. Il arrive dans un milieu peu ou mal connu, et même avec l'envie de la rencontre et de l'échange, les repères sont difficiles pour communiquer avec l'autre, sans compter la question de la langue. Cela implique donc de sa part une préparation du voyage, tout comme les territoires d'accueil se préparent à accueillir.

● **Un tourisme multifacettes, en croissance, mais encore peu développé**

En France, de plus en plus d'associations ou d'entreprises de voyage proposent ou souhaitent proposer des séjours de tourisme responsable, en relation avec des partenaires du Sud, selon des formes multiples et variées.

Ainsi, ce tourisme responsable peut être équitable avec la volonté d'une juste rémunération pour les accueillants, ou solidaire avec l'idée que le développement local du territoire d'accueil soit financé par les contributions du Nord, ou encore durable pour soutenir une logique de développement à long terme, ou également se rattacher à l'écotourisme, avec un respect marqué pour l'environnement, ou même communautaire lorsqu'il est organisé et maîtrisé par toute une communauté villageoise, ou enfin en faveur des pauvres en impliquant les plus pauvres à la fois comme acteurs et bénéficiaires.

Et pourtant, aujourd'hui, cette forme de tourisme, en croissance, ne représente encore à peine que quelques pour cent du flux des voyageurs internationaux.

Comment sortir de la confidentialité ? Comment les opérateurs « classiques » de tourisme peuvent-ils s'inscrire dans cette démarche de tourisme responsable ?

● **Une éthique pour l'avenir ?**

Au-delà de l'offre touristique de base (accueil, hébergement, animations), le tourisme responsable trouve ses racines dans la vie du territoire et s'inscrit dans une logique de développement durable. En effet, il se situe à l'intersection de trois champs : économique, social et environnemental.

Par sa conception, il mobilise la population locale, valorise les productions agricoles et artisanales locales, génère des revenus aptes à contribuer au financement de nouveaux projets (éducation, santé, environnement, productions). Le tourisme responsable est aussi (et surtout ?) un élément de dynamique sociale, facteur d'ouverture, de respect, d'écoute et d'échanges culturels.

Par cette rencontre des cultures, il met en perspective l'évolution des sociétés, créant ainsi les conditions de nouvelles solidarités entre personnes de cultures différentes.

Enfin, il a le souci de valoriser l'environnement et le patrimoine comme des ressources à transmettre et non à détruire.

Le tourisme responsable serait-il donc un mini-laboratoire du développement durable ?

Les risques pour le tourisme responsable

Dès lors que le tourisme responsable est exigeant dans sa conception (économique, sociale, environnementale), il comporte dans la pratique des risques inhérents.

● Au niveau social

Le « choc culturel » né de la rencontre entre voyageurs et villageois peut se traduire par des comportements inappropriés de la part des voyageurs (arrogance, non-prise en compte des règles sociales ou encore misérabilisme ou assistanat). La question de la disparité des revenus peut aussi provoquer des relations ambiguës. Toutefois, l'expérience montre que ce genre de risques peuvent être évités dès lors qu'ils ont été détectés par anticipation et que les voyageurs, comme la population d'accueil, ont été préparés à l'avance à la gestion de la rencontre (formations locales, information et préparation au voyage).

● La rançon du succès et la massification des flux

Si le tourisme se développe trop sur un village, l'équilibre social et économique du village est menacé. Le « tout-tourisme » rend le village vulnérable, à la merci d'un revirement de la fréquentation touristique ou de la perte de la maîtrise de l'offre touristique par le village. Ce risque peut être prévenu en évitant les concentrations touristiques, c'est-à-dire en favorisant un réseau de tourisme diffus sur plusieurs communautés villageoises.

● Un impact limité

Un troisième risque pour le tourisme responsable est de limiter son succès à un simple projet touristique local (accueil, hébergement, animations) – fut-il de qualité – sans générer d'impacts visibles en matière de développement du terroir. En effet, le réinvestissement des revenus touristiques dans d'autres projets (éducation, santé, agriculture, artisanat, environnement) nécessite la mise en place d'accompagnements et de savoir-faire spécifiques qui ne sont pas for-

cément disponibles localement. Cela implique le soutien de réseaux, d'institutions et lorsque cela est possible, d'intégration dans des programmes de développement territoriaux. De telles conditions ne sont pas toujours réunies.

● Un risque lié au marché

Les expériences de tourisme responsable sont aujourd'hui portées par de petites structures (en France comme ailleurs).

Sur un marché touristique très concurrentiel, les formules de voyages responsables sont en général plus coûteuses que les autres voyages. Les actions de promotion de cette forme de tourisme peinent à mobiliser le grand public, elles sont en général réalisées avec de faibles moyens et les initiatives de promotion collectives restent trop rares et insuffisamment soutenues. Une difficulté supplémentaire est de savoir communiquer de manière compréhensible sur ce qu'est le tourisme responsable par rapport à d'autres formules touristiques.

Les défis pour le tourisme responsable

Face à ces enjeux et risques, et pour sortir le tourisme responsable de sa marginalité, les défis actuels sont à relever dans trois directions :

► Au près des institutions internationales

- Réussir à les convaincre que le tourisme responsable peut être vecteur de développement social et économique, notamment pour les pays du Sud.
- Obtenir une reconnaissance du tourisme responsable comme outil d'éducation au développement pour les pays du Nord.

► Au Nord

- Fédérer les initiatives de tourisme responsable autour d'une charte commune, gage d'éthique et de développement durable.
- Négocier l'engagement d'opérateurs touristiques classiques sur des pratiques responsables, voire sur des partenariats de tourisme responsable avec le Sud.

► **Au Sud**

- Développer les capacités locales en ingénierie de formation et d'organisation pour accompagner les initiatives de tourisme et de développement responsables.
- Réussir l'adoption de politiques de soutien par les pays du Sud.

En conclusion et sous forme de boutade, nous dirons qu'aujourd'hui le tourisme responsable, né de la société civile, acteur du développement et de la rencontre entre les hommes, en appelle au soutien institutionnel pour un partenariat public privé... responsable (et durable ?).